

CaMBo

n° 4 | novembre 2013

10 €

M cahiers de la
ÉTROPOLE
Bo RDELAISE

Refaire la ville



débats

bruits de la ville

acteurs

décryptages

le festin

Les refuges périurbains ou la découverte insolite du quotidien

Depuis 2010, apparaissent dans les paysages de la métropole bordelaise d'étranges objets. Situées à mi-chemin entre la performance artistique et le manifeste écologique, ces constructions arborent des formes surprenantes. Hiboux, tronc creux, nuage et autres curiosités d'architecture viennent bousculer nos repères et l'image conventionnelle de nos périphéries. Exit le ton pierre des paysages pavillonnaires ou le bardage tôle des centres commerciaux : place à la création et à la libération des codes !

Nichés au cœur des parcs et jardins publics, les refuges sont le prétexte à la redécouverte d'un territoire souvent accusé de porter tous les maux de la société de consommation : le périurbain. Six abris ont été réalisés à ce jour : écosite du Bourgailh, parc de Mandavit et berges des Rives d'Arcins, domaine de la Burthe et parc de l'Ermitage, parc de Cantefrène pour le plus récent. Il s'agit de proposer au plus grand nombre et gratuitement la possibilité de découvrir une nouvelle pratique de loisir extérieur, écologique et poétique, à l'opposé des standards du tourisme de masse. Ces gîtes, que l'on peut louer à la nuitée, accueillent de 6 à 9 couchages. Sans eau, ni électricité, les volontaires à l'évasion sont convoqués pour une nouvelle forme de convivialité partagée entre amis ou en famille.

Habiter l'œuvre d'art, nouveau paradigme culturel

La conception des refuges est le fruit d'une collaboration entre le collectif

artistique le Bruit du Frigo et Zébra3/ Buy-Self qui s'est vu notamment confier leur fabrication. Cette dernière association est, depuis 2003, une figure montante de la création contemporaine de la métropole bordelaise. La singularité et la dimension artistique des refuges interpellent l'usager sur son rapport intime au lieu et suscitent une prise de conscience des réalités de son milieu. L'abri-œuvre d'art est apprécié, investi par ses hôtes puis habité le temps d'une nuit. L'expérience questionne le sens donné aux notions d'habitat et d'intimité. Le dialogue entre l'œuvre et son environnement invite à mesurer la richesse des contextes offerts par l'agglomération. La présence de la nature et la proximité de la cité en sommeil provoquent un décalage avec le vécu quotidien de la ville, une sorte d'expérience sensorielle destinée à susciter le changement de regard sur son environnement.

Arpenter la ville en « creux » pour sortir des sentiers battus

Né en 2000 de l'imaginaire d'Yvan Detraz, directeur artistique du collectif le Bruit du Frigo, les refuges périurbains sont le résultat d'un projet de recherche universitaire¹ portant sur la valorisation des lieux indéterminés et typiques des périphéries. Ce n'est que dix ans plus tard que le premier refuge « le nuage » sera installé dans le parc de l'Ermitage de Lormont.

Le postulat proposé formule l'hypothèse que la ville contemporaine produit autant d'espaces délaissés que pensés,

d'où la recherche d'une nouvelle forme de cohérence à l'échelle territoriale. Les refuges sont liés au concept des randonnées périurbaines. À l'image des circuits pédestres de haute montagne, Yvan Detraz imagine doter l'agglomération d'un circuit de découverte, prémices de l'actuelle boucle verte de la Cub. Les refuges sont donc pensés comme des points de ralliement et de repos, répartis sur un parcours estimé entre 6 et 7 jours de marche. Le gisement foncier et la diversité des paysages relevés sur les nombreux sites en déshérence, frichés économiques, délaissés de voiries, produits avortés de l'urbanisme moderne ont rapidement convaincu Yvan Detraz du potentiel présent sur la couronne périurbaine. Ainsi, depuis plusieurs années, le Bruit du Frigo organise régulièrement des randonnées de groupes rassemblant jusqu'à 200 personnes. Ces sorties sont l'occasion d'arpenter des sites souvent inaccessibles par les modes de déplacement conventionnels et de redécouvrir les lieux emblématiques de la ville, avec une porte d'entrée inhabituelle. La marche et la flânerie sont valorisées par la richesse sensorielle du parcours et la diversité des paysages. Artefacts abandonnés et ruines modernes alternent avec des équipements plus symboliques de l'agglomération. L'originalité du parcours réside dans l'éclectisme des situations traversées : tissus pavillonnaires, zones d'activités, franges de rocade mais aussi

//////////

1 | Yvan Detraz, *Zone sweet zone, randonnées périurbaines*, TPFE architecture, Bordeaux, ENSAP, 2000.

► morceaux de nature oubliés, comme la richesse des esteyes. L'émergence d'une nouvelle biodiversité dans les espaces interstitiels témoigne de la vitalité des écosystèmes en milieu citadin et brouille les représentations mentales ordinaires entre ville construite et nature sauvage. La pratique des espaces « d'entre-deux » échappe bien souvent à la police des usages et la normalisation de l'espace public. Leur statut hybride et parfois indéfini interroge la vocation de ces lieux. La géographie des espaces en « creux » offre donc l'opportunité de vivre le territoire autrement, libéré de notre métrique spatiale et temporelle, formatée par nos migrations quotidiennes. L'expérience intime ainsi capitalisée permet d'entrevoir une évolution des attentes du citadin vis-à-vis de son environnement et de réorienter le regard porté sur le périurbain et la pratique de l'espace public.

Transformer l'essai en projet durable...

La mise en place des premiers refuges périurbains relève d'une véritable acrobatie technique et administrative, conduisant la collectivité à inventer de nouvelles formes de collaboration. Alors qu'ils sont financés par la Cub, au titre de sa participation aux manifestations et actions culturelles sur le territoire communautaire, les communes hôtes ont mis gracieusement à disposition leurs espaces verts publics et mobilisé leurs offices de tourisme respectifs. Afin de se conformer au plan local d'urbanisme, les refuges conservent pour l'instant un statut d'œuvre d'art, ce qui autorise leur installation dans des espaces verts protégés. Par extension, leurs occupants sont

ainsi considérés comme des « artistes performeurs » et non de simples bénéficiaires d'un service d'hébergement. En raison des contraintes d'urbanisme et parce qu'ils ont été conçus comme des constructions éphémères, les refuges sont pour l'instant régulièrement démontés et transportés par camion pour l'hivernage et leur maintenance technique. Face au succès grandissant de ce projet, la Cub envisage d'équiper à terme l'ensemble des communes. Toutefois, pour répondre aux ambitions initiales du projet, il conviendrait peut-être d'investir aussi des lieux moins « balisés », plus insolites. Effet de seuil oblige, et pour que le concept des randonnées puisse pleinement fonctionner, le projet devra s'appuyer sur des moyens mutualisés entre les différentes collectivités (centrale de réservation, accueil sur site, services de guides formés à la randonnée périurbaine...).

Une « révolution » périurbaine qui fait des émules

Les refuges et les randonnées périurbaines ont été portés à l'affiche de « l'été métropolitain 2013 ». Le succès rencontré est indéniable, avec des réservations complètes observées, dès l'ouverture de la saison. Le projet cible un public relativement large. Un tiers des réservations émane de personnes habitant la commune concernée ; le reste des utilisateurs se répartit de manière équivalente entre résidents de la ville-centre et personnes vivant sur le territoire de la Cub. Avec l'engouement pour le tourisme urbain et l'attractivité croissante de Bordeaux, un public plus averti ou parfois militant sollicite cette

nouvelle formule de loisir et d'hébergement. Désormais reconnu comme une continuité structurante pour le territoire communautaire, le parcours de boucle verte de la Cub est un projet qui se constitue progressivement. Son tracé devrait permettre à terme la liaison entre les grands espaces naturels et les parcs d'agglomération. Ses aménagements sont légers et respectent l'environnement des sites traversés, privilégiant la pratique pédestre et le cyclisme de loisir. D'autres agglomérations réfléchissent sur le concept des parcours de randonnées périurbaines. La ville de Marseille vient d'inaugurer un chemin de grande randonnée. Long de 250 km, le GR 2013 forme un grand huit d'Arles à La Ciotat, offrant un nouveau point de vue sur les paysages naturels et les quartiers de banlieue marseillais. La complète découverte peut se faire approximativement en 13 jours de marche. Sans toutefois proposer la formule locale des refuges périurbains, le GR 2013 est un espace d'expression pour de nombreux plasticiens qui ont investi le thème du paysage dans leurs recherches artistiques.

Plus qu'un plaidoyer en faveur d'une reconquête des territoires périurbains, les refuges et les randonnées citadines peuvent être considérés comme une nouvelle forme de liberté, un mode alternatif d'appropriation du territoire. Les refuges sont aussi un vecteur de démocratisation de l'art contemporain en favorisant notamment sa diffusion au-delà de la ville-centre.

////////



© La Cub



© La Cub



© La Cub



© La Cub

Les 6 refuges périurbains en 2013

- [1] Le Nuage, parc de l'Ermitage à Lormont, conçu par Zébra3/Buy-Sellf.
- [2] Le Hamac, parc de Mandavit à Gradignan, conçu par Bruit du Frigo.
- [3] Les Guetteurs, parc des Rives d'Arcins à Bègles, conçus par Zébra3/Buy-Sellf.
- [4] La Belle étoile, domaine de La Burthe à Floirac, conçu par Stéphane Thidet.
- [5] Le Tronc creux, site du Bourgaill à Pessac, conçu par Bruit du Frigo.
- [6] La Vouivre, parc de Cantefrène à Ambès, conçu par Zébra3/Buy-Sellf.

